

L'ORIGINE DES HUTTES

Il y a 150 ans, le marais était recouvert d'eau les $\frac{3}{4}$ de l'an , sauvage et impénétrable. Cet endroit n'était qu'une immense roselière marécageuse peu accueillante pour le commun des mortels.

Maintenant le marais mouillé est un marais inondable aux saisons des pluies.

Le marais mouillé boisé est constitué de petites parcelles irrégulières de prés limités par des canaux bordés d'arbres (frênes têtards) servant de haies pour l'élevage. On peut y retrouver des vestiges de cultures (arbres, fruitiers , vignes, asperge) sur des parcelles abandonnées.

Le marais mouillé communal contrairement au marais boisé, est une vaste étendue de prairies naturelles accessibles à tous les animaux de la commune.

L'origine des Huttiers descend d'un peuple appelé les Colliberts (têtes libres). Ceux-ci étaient des hommes libres ruinés par la guerre et obligés de se donner pour ne pas mourir de faim. Ils avaient des conditions supérieures au serf (socialement). Le Collibert serf privilégié fixation ecclésiastique , passé des mains du fisc ou de l'église dans celles des seigneurs laïques (IX, X siècles).

Le peuple , s'il n'était pas libre, pouvait posséder la terre à condition de payer des redevances.

Ces hommes étaient installés sur la côte nord du golfe et occupaient la majeure partie de l'île de Maillezais. Ils périrent en grand nombre par les Normands. Ceux-ci les pourchassèrent , les Colliberts se réfugièrent sur les îles et les terres basses des marécages de la Sèvre.

Il y a 150 ans, de nombreux marginaux s'ajoutèrent à ces Huttiers (dissidents politiques et déserteurs). Ce marais et son dédale de canaux étaient une cache naturelle précieuse car les gendarmes n'osaient pas trop se risquer en barque dans cette « Amazonie » poitevine où les éléments étaient en faveur des fuyards. Aujourd'hui le marais est devenu « la Venise verte » ses habitants sont des descendants des déserteurs des armées de Napoléon ou des premiers maraîchins arrivés en 1910 à Coulon, la Garette , le Vanneau, le Mazeau ou à Arçais. Ce sont eux que l'on nomme ainsi les Huttiers .

Pourquoi ce nom ? tout simplement car ils logeaient dans des maisons appelées «Hutte » qui en vieil allemand signifie entrepôt, tente, pauvre maison.

Les huttes étaient situées généralement le long des canaux ceci pour une question de voies de communication car il n'y avait pas de route. Celles-ci étaient construites sur des buttes réalisées par l'homme . Elles sont positionnées parallèlement à la voie d'eau pour faciliter le transport des pierres et de la terre provenant de la plaine. Ces matériaux sont transportés dans le marais mouillé pour donner une habitation stable et robuste car le brie se gonfle et se rétracte (selon la saison). Pour consolider l'habitat on utilise des tirants qui permettent de maintenir les murs. Cette hutte est constituée de 2 pièces restreintes : une consacrée à l'étable, l'autre à l'habitation de la famille qui, à cette époque est nombreuse.

Enfin, comment prenaient-ils possession de leur territoire ?

Le marais mouillé n'étant pas intéressant, les seigneurs vont leur concéder les terres ou ils leur permettaient d'acheter ces terres en échange de redevances en nature (canards, pêche, chasse) ainsi cela permettait de mettre ces habitants à l'écart .

D'autre part dans le journal « Agri 79 » (25 juillet 1986) un dossier sur le marais fut réalisé. Celui-ci nous dit : « le maraîchin qui désirait s'octroyer une parcelle de terrain, devait, pour devenir officiellement propriétaire construire en une seule nuit et une seule hutte qui abriterait plus tard sa famille. Si après une longue nuit de travail, la fumée sortait de la cheminée au petit matin alors à ce moment là les gendarmes accordaient le droit de propriété. Hutte : un seul mur en pierre et le reste en roseaux .

LA VIE GENERALE DES HUTTIERS

Après avoir acquis leur territoire , voyons comment ils subsistaient.

Les Huttiers vivaient essentiellement des attributs de la nature.

Ils pêchaient dans les canaux à l'aide de pièges en osiers, des filets tel que « verveux, sennes , tramails » avec lesquels ils prenaient des poissons comme les gardons, chevesnes, perches, carpes, tanches, brochets, anguilles... ils pratiquaient également à « la volonté », à la « vernée » (vers enfilés pour la pêche des anguilles), à la fouène (fourche avec des dents pour prendre les poissons dans la vase surtout les anguilles) et ils pêchaient également les grenouilles et ramassaient les escargots.

La pêche des anguilles était la plus importante et servait même de monnaie d'échange. L'anguille était salée pour être conservée. Ils fabriquaient eux-même leur sel en mettant de l'eau salée dans une peau qu'ils mettaient ensuite à sécher et ainsi récupéraient le sel.

La pêche durait toute l'année mais il y avait des périodes creuses en été.

En plus de la pêche s'ajoutait la chasse, essentiellement de gibier à plumes venant dans le marais se réfugier (oies, canards...) et également la chasse à la loutre pour sa fourrure, ils les chassaient en les noyant avec un bâton fourchu. La chasse se faisait avec des fusils avec des camouflages rusés (ils se cachaient derrière une génisse dressée spécialement, ou alors une sorte de brouette ou tapi dans une barque). La pêche et la chasse étaient d'un très bon apport pour les hutteurs mais cela n'était pas suffisant. C'est pourquoi sur les hectares qu'ils possédaient autour de la hutte (jusqu'à environ 15 ha maximum) ils élevaient quelques vaches à viande et à lait dont les excréments servaient à la confection de galettes de bouses (qui étaient ramassées pour être moulées) cela constituait un excellent combustible dont une partie était vendue aux boulangers pour chauffer leur four à pain. Ils possédaient également un ou plusieurs chevaux (servant aux travaux des foins) des porcs et surtout des canards (les canards étaient en liberté dans le marais avec une barge de reconnaissance pour le propriétaire. Les hutteurs s'entraidaient pour les ramasser afin d'aller les vendre au marché). Le lait des vaches était vendu à une laiterie (Nalliers). Les porcs étaient directement vendus à un marchand.

Chaque hutteur et autres habitants de la commune avaient le droit d'utiliser les communaux, surface appartenant à Nalliers. Les éleveurs y apportaient leur bétail à pâturer. Il y avait une date d'ouverture et le bétail y était marqué au fer rouge certains y trayaient leurs vaches. Il y avait environ 300 bêtes sur les communaux mais actuellement il n'y est mis que 100 bêtes environ. Le hutteur habitant en bordure des communaux avait des droits d'usage, de pacage, fauchage, rouchage, buchage, pêche et chasse (grâce aux communaux des hutteurs ayant peu de terres pouvaient faire de l'élevage et vivre ainsi des revenus qu'ils en tiraient).

Ils possédaient généralement un verger dont les fruits étaient vendus, et un potager et une vigne pour leur propre consommation.

Chaque parcelle délimitées par des canaux étaient entourées de frênes têtards dont le bois était vendu., d'osier avec lequel ils fabriquaient des pièges pour la chasse et la pêche (botte bourroles, heurtes, gardons paniers) pour eux et pour la vente. Il y avait également du vergne pour la confection des sabots.

Les rouches étaient ramassées pour le rempaillage des chaises et les roseaux servaient pour isoler les maisons.

Les cultures étaient impossibles sur le marais mouillé inondé en hiver. Néanmoins les cultures estivales comme les mojettes envahirent le marais mouillé après la seconde guerre mondiale mais qui est maintenant abandonnée car n'est plus rentable.

De la vente de tous les produits du marais ils en tiraient un revenu qui leur permettait d'acheter ce qu'ils ne produisaient pas (habits, épicerie, pain...)

LES COUTUMES ET TRADITIONS

Les hutteurs avaient coutume de se retrouver en veillées au moins 2 fois par semaine entre eux. Dans ces veillées , les hommes jouaient aux cartes, parlaient des problèmes, des dernières informations, des histoires de la vie courante , chantaient).

Les femmes elles confectionnaient des gaufres, des crêpes, filaient du lin et parlaient entre elles. Les enfants s'amusaient entre eux.. Ils participaient également aux fêtes locales (St Jean...)

Ils s'habillaient de vêtements de couleurs vives très frappantes, cela les différenciaient des autres gens.

Chaque commune et parfois chaque famille avait une coiffe particulière. On pouvait ainsi savoir d'où étaient les femmes qui les portaient.

LE COMMERCE

Il y avait un commerce où hutteurs et gens de la plaine s'échangeaient leurs produits. A partir du port de Luçon , des bateaux arrivaient au port de Nalliers où le bois était échangé contre du foin. Les hutteurs vendaient ainsi leurs produits aux marchés ou à des marchands.

Les gens du marais vendaient leurs engins de pêche aux pêcheurs de la baie de l'Aiguillon.

Certains commerçants venaient chiner les hutteurs en barque (marchands d'habits, quincaillerie etc...)

L'installation des routes a enlevé ce commerce et de plus, le comblement des ports à donné fin au commerce portuaire.

LA VIE DE FAMILLE

Dans le marais mouillé il y avait de grandes et de petites familles.

Le père de famille s'occupait essentiellement des travaux des champs (foin, pâturage...)de la pêche et de la chasse, de la vente des produits de la ferme ; etc...

Certains hutteurs étaient uniquement pêcheurs et chasseurs et en périodes creuses travaillaient dans les grandes fermes de la plaine comme journaliers. L'embauche

se faisait le jour de la foire de St Michel ou les hommes se vendaient à qui voulait les embaucher (faucheurs, semeurs, laboureurs...)

La femme avait la place de maîtresse de maison elle élevait les enfants et s'occupait de la traite des vaches, de la basse cour etc...

Les enfants allaient à l'école des hutteurs en barque et par les chemins de terre (5-6 kms) ou « bots ». Dès l'âge de 13 ans ils quittaient l'école pour entrer dans la vie active. Dans les grandes familles, les garçons s'en allaient travailler dans les services publics après l'armée ou ailleurs et quelques uns restaient pour la succession de s parents.

La vie des jeunes n'était pas toujours évidente : le danger des canaux toujours présents et la difficulté de transport pour sortir (lorsqu'un garçon ou une fille voulait aller au bal, elle devait se changer une fois sortie des canaux et chemins boueux) et la nuit le risque de noyage était accru.

LES VOIES DE COMMUNICATIONS DANS LE MARAIS MOUILLE

Jusqu'à 1950, le marais n'était pas pourvu de routes. Par conséquent, la seule voie de communication était les canaux. Pour le hutteur, tous ces déplacements s'effectuaient en barque poussée avec la « pigouille ». le transport du bétail (volailles, porcs, bovins ,chevaux) des récoltes (foin, bois...) et du matériel s'effectuaient dans des bateaux se mesurant en pieds (environ 15 pieds).

Il en était de même pour le laitier, le facteur, les épiciers, les boulangers et autres personnes ayant à aller dans le marais. Parfois il leur fallait sortir la barque pour traverser un obstacle.

Ce mode de transport n'était pas toujours évident (lors du transport des enfants pour les emmener à l'école pour une sortie ou il fallait se changer car c'était salissant.

Ils traversaient les petits canaux au bâton sautou, sorte de perche .

En hiver, la boue compliquait tout , les vêtements étaient salis et les lourds sabots surmontés d'une toile pour faire les bottes étaient peu confortables. Il fallait donc changer de tenue lorsque l'on atteignait le lieu de rendez-vous.

Mais depuis 1950 cela a bien changé, la construction de routes puis l'arrivée de l'électricité ainsi que du téléphone a cassé les barrières naturelles, la vie des hutteurs a été bouleversée bien que le réseau routier du marais est encore timide.

CONCLUSION

Les hutteurs ont toujours été des gens indépendants de part leur mode de vie, leur mentalité de propriétaires fonciers. Cela provient sans doute de ce que la vie était un peu autarcique dans le marais mouillé qui était difficile à traverser et retiré ainsi du reste du pays.

On peut aussi dire qu'ils ont toujours été quelque peu méprisés par les gens de la plaine qui étaient plus riches, avaient de la religion et des coutumes différentes des hutteurs, qui vivaient chichement, sans trop de croyance et qui avaient des habitudes différentes. Ils étaient des descendants protestants, brigands et autres rejetés de la société.

Mais l'arrivée des routes, de l'électricité et du téléphone bien après les gens de la plaine (l'arrivée du progrès a été très lente dans le marais mouillé) a enlevé ces différences.

Le marais aussi a changé : avec le remembrement la disparition des arbres et de canaux et l'installation de cultures, ce n'est plus la Venise verte d'antan certaines parties sont en friches.

Mais le marais mouillé aura-t-il un avenir agricole (il reste inondable) et l'exode rural du marais sera-t-il ainsi renversé (les terres sont reprises par des agriculteurs de la plaine) car plus personne ne veut vivre dans cette contrée si inhospitalière vis à vis du reste du pays.